

Premier regard

« Je ne veux pas être un saint, plutôt encore un pitre... Peut-être suis-je un pitre... Et cependant, ou plutôt *pas* cependant – car, jusqu'ici, il n'y eut rien de plus mensonger que les saints – c'est la vérité qui parle par ma bouche. Mais ma vérité est *terrible*, car jusqu'à présent, c'est le mensonge que l'on baptisait vérité. »

NIETZSCHE,
« Pourquoi je suis un destin », *Ecce Homo*

L'ÉTÉ est terminé. Vous avez connu les joies du bachelier. Une demi-douzaine d'épreuves passées dans un vieil établissement. Glauque. Vous avez connu les angoisses des jours de résultats. Celles des interminables listes sur lesquelles on cherche son nom. Vous l'avez bien eue, votre mention. Mais tout cela n'était rien. Et vous le saviez. Ce n'était que l'annonce de temps plus difficiles

N'oubliez pas de vivre

où, loin du foyer familial, il vous faudrait affronter vos études supérieures. Vous avez connu les plaisirs de la plage. Les couchers de soleil. Vous étiez conscient que bientôt ils vous manqueraient et que vous regretteriez cette vie insouciante qui avait été la vôtre jusqu'alors. Sable. Sieste. Soirée. L'été est passé.

Et vous voilà en direction de la prépa. La banlieue défile derrière les vitres de la voiture. Tout est si nouveau, si quelconque. Un jour peut-être, vous y reviendrez avec nostalgie. Comment savoir si un lieu va marquer votre vie ? Le véhicule roule inexorablement vers sa destination et vous êtes à bord. Vous ne savez pas ce qui vous a poussé à faire ce choix. Choix incertain mais possible. Il est des décisions qui dévorent une vie. Votre main tremble quand vous feuillotez la brochure que vous a envoyée l'établissement. Vous voudriez déjà la refermer, mais une force confuse vous retient. Plus vous la parcourez et plus vous vous dites que ce n'est pas pour vous. Vous n'êtes pas fait pour *ça*. Et pourtant il est trop tard. Il va vous falloir y entrer : ce n'est qu'une question de minutes. On vous en a déjà parlé, bien sûr ! Comment le contraire serait-il possible ? Mais vous voulez vous faire votre propre idée. Après tout, c'est votre vie, votre choix !

Vous soupirez. Ce qui est fascinant dans les sommets, c'est l'ascension qui permet d'atteindre l'inconnu. Or, que vous est-il proposé dans ces lignes sinon la perspective de l'exploit et l'ivresse des hauteurs ? Quoi de plus merveilleux que de contempler son crépuscule en altitude ! Et vous êtes encore jeune ! Mais la fatigue ? Et la

N'oubliez pas de vivre

souffrance ? Oui, cela ne se fera pas sans peines et sans peurs. Ni sans pleurs.

Vous roulez vers cette école où vous devrez dormir ce soir. À quoi pensez-vous alors ? Vous avez peur ? Peur de tout ce qui va vous arriver, de tous ces changements qui bouleversent votre vie d'enfant. Vous avez déjà connu les appréhensions des veilles de rentrée. Mais là, c'est autre chose. Vous allez droit vers l'inconnu. Tout est si nouveau, et tellement effrayant.

La voiture arrive. Château. Parc. Parking. Vous y êtes. Il faut sortir. Il faut ouvrir et partir. Vous embrassez vos parents et pénétrez dans l'établissement. Vous découvrez l'internat qui se situe au second étage du vieux lycée. Vous longez ses parois décrépies et ses murs ternes jusqu'à votre chambre. Elle se trouve au milieu du couloir. Vous jetez un dernier regard autour de vous et introduisez dans la serrure la clé que vous a remise l'intendant quelques minutes auparavant. C'est une clé de sécurité semblable à celles qui ferment les coffres des banques. Elle est longue, aplatie, et présente en son bout une tête crénelée. Vous n'avez jamais tenu rien de tel dans vos mains et votre geste est un peu gauche. Vous tournez la clé dans la serrure mais rien ne se passe. Soudain elle s'enfonce entièrement et se laisse pivoter sur la gauche. La porte s'ouvre.

Vous n'avez pas obtenu une des petites chambres de l'internat, que l'on réserve d'habitude aux élèves de première année. Vous avez eu de la chance : votre cellule est une des moins exigües du couloir. De plus, ses deux

N'oubliez pas de vivre

fenêtres ouvrent sur la cour et ses platanes. Vous apercevez dans le coin supérieur droit votre salle de classe dont la porte est dissimulée sous le patio. Les murs grisâtres de votre chambre laissent apparaître par endroits des taches blanches, signes de sa lointaine jeunesse. Le sol est recouvert de dalles de plastique. Sous les fenêtres reposent un large bureau et deux chaises. Pourquoi deux ? Vous ne savez pas. Vous vous tournez sur votre gauche et contemplez le lit. Votre premier mouvement est de vous y laisser tomber. Est-il confortable ? Vous vous attendiez à des strates moins rigides. Heureusement, un ancien occupant a pris soin de déposer sur le sommier une planche de bois qui rend le tout moins flasque. Vos nuits seront douces.

Face au lit se dresse une imposante armoire en contreplaqué bleu. Sa porte droite est branlante. Cette meurtrissure crée une difformité qui s'allie bien au reste des lieux. Vous vous dirigez alors vers le dernier élément de votre nouveau foyer : un petit lavabo crasseux dissimulé derrière l'armoire. L'eau qui y coule est un peu jaune. Vous ne la boirez pas. Vous retournez au centre de la salle. Combien de générations d'étudiants ont-elles déprimé dans ces murs ? Combien ont rêvé de se pendre au néon qui immerge la pièce dans une lumière glaciale ? Vous regardez votre chambre d'un regard inquiet. Cette laideur environnante est nouvelle pour vous. Et vous devrez pourtant y vivre. La demeure maternelle est désormais lointaine, et pour toujours. Vous êtes seul. Seul face à cette armoire qui vous regarde d'un air triste. Vous la

N'oubliez pas de vivre

remplissez de votre linge et glissez sur son chef votre sac de voyage. Vous vous asseyez sur votre lit. Vous y êtes.

Mais il va falloir vous lever le lendemain et combattre. Vous vous couchez. Mais vous ne dormirez pas. Appréhension ou excitation ? Peu importe ! Vous sautez de votre lit au petit matin, un peu en avance sur l'horaire que vous aviez prévu. Vous enfiler les habits préparés la veille en réponse à la grande question : comment s'habiller ? Vous vous êtes décidé après maintes tergiversations pour une chemise et un pantalon neutre. Net, mais pas trop élégant. Histoire de passer inaperçu. À quoi pensez-vous alors ? À rien, à votre enfance, à votre avenir, à vos parents, à votre cartable qui est troué. Tout vous paraît si peu futile. Vous êtes seul. Vous avez bien croisé la veille un ou deux condisciples dans les couloirs. Ils marchaient d'un pas hésitant et se sont engouffrés dans leur antre dès que vous avez passé la tête par l'entrebâillement de votre porte. Vous entendez par instants des bruits de choc, de chute, de chasse. Mais cette présence est anonyme, étrangère. Elle accentue votre solitude. Quel motif, quel prétexte pour aborder l'autre ? Lui dire bonjour est presque suspect. Osez-vous ? Vous avalez deux gâteaux dans votre chambre et décidez d'errer dans le lycée jusqu'à l'heure de la rentrée.

Vous descendez le grand escalier dont les lucarnes laissent apercevoir le château qui borde le lycée. Allées. Parc. Parking. Et vous vous dirigez vers la salle de cours. Vous êtes en avance. Vous traversez les couloirs sombres qui mènent au patio. Vous arrivez ainsi dans la cour du lycée,

N'oubliez pas de vivre

non loin de l'entrée de l'établissement. Trente minutes à patienter avant la confrontation. Vous n'êtes pas seul. D'autres étudiants tombés du lit se tiennent nerveusement devant la porte. Personne ne se parle. L'heure est trop grave, trop lourde. Bientôt les grilles du lycée sont ouvertes et les arbres laissent apparaître une foule de jeunes gens hagards qui remontent en silence l'allée conduisant aux salles de classe. Seul au milieu de cette marche funèbre, vous vous sentez perdu. On enterre votre enfance ! À quoi pensez-vous ? Encore cette question... Si vous cessiez de vous la poser, peut-être y verriez-vous plus clair dans le tumulte de vos pensées... Alors vous vous videz la tête. Mais déjà vous voilà devant la porte de la salle 5.

Vous tremblez. Vous trouvez cette réaction ridicule. Mais il est des choses qu'on ne contrôle pas dans ces moments-là. Tous les élèves se massent devant la porte. Un jeune garçon aux yeux verts vous sourit. On vous pousse par-derrière. Vous avancez. Puis vous vous arrêtez un instant sous le porche et contemplez la pièce. Une cinquantaine de jeunes gens, qui ne semblent pas moins angoissés que vous, y sont installés. Vous vous asseyez à côté du garçon. Il sort un papier et un crayon. Vous faites de même. Le silence règne.

Soudain, un grand homme blond entre dans la classe. Sa chemise brune entrouverte laisse apparaître une musculature imposante. Du haut de sa trentaine d'années, cet ancien polytechnicien contemple son auditoire. Il s'installe sur l'estrade et se présente comme votre pro-

N'oubliez pas de vivre

fesseur de mathématiques. Il va droit au but. Les deux années à venir seront difficiles. Toutefois, à quelle autre période d'une vie peut-on sacrifier tout son temps à l'intelligence ? Quand on est mère de trois enfants ? Quand on est un chef d'entreprise qui a perdu le sommeil ? Quand on connaît le grand amour ? Non, le système des classes préparatoires vous prend au sortir de l'enfance avant que ne se soit éveillé l'adulte et que vous ayez goûté aux plaisirs de la liberté.

Car vous devez renoncer à votre liberté. La science est la plus jalouse de toutes les maîtresses, n'est-ce pas ? Elle sera votre exclusive compagne. Mais elle vous paiera en retour, car ses plaisirs sont les plus violents et les plus voluptueux que vous connaîtrez de toute votre vie. Mais comment pourriez-vous alors le soupçonner ? Vous n'avez que vingt ans !

Votre professeur de mathématiques vous explique que vous êtes ici pour préparer un concours. Vous avez choisi une filière qui vous demande de pratiquer la philosophie comme l'histoire ou les sciences sociales. Vous devrez exceller partout pour réussir. Travail. Devoir. Sélection. Seul, vous n'y arriverez pas. Vous devez travailler avec les autres. Vous préparez un concours, mais ensemble. Et le maître de conclure : « Toutefois, à la fin de l'année, seulement la moitié d'entre vous passeront en khâgne. » Seule une trentaine d'élèves seront sélectionnés et admis en année supérieure. En une phrase, l'enseignant vient de créer la tension qui marquera les dix mois suivants. Satisfait de cette conclusion, il range ses affaires et vous

N'oubliez pas de vivre

invite à le retrouver dans cette salle après le repas. Tumulte dans la pièce. Tout le monde se précipite vers la sortie.

Vous remontez dans votre chambre. Seul. Silence. Soupirs. Soudain s'affiche l'heure de découvrir la cantine. Vous quittez votre couche et descendez au réfectoire. Une file d'attente oblongue en cache l'entrée. Il vous faudra attendre des dizaines de minutes, comme chaque jour dorénavant. Et vous avez faim. Très faim. Cette attente semble chaque fois ne jamais devoir s'achever. Le plaisir du repas est un des rares qu'il vous reste. Mais cela, vous ne le savez pas encore. La nourriture est immangeable. On vous avait prévenu. Mais vous, vous avez faim. Très faim. Alors vous mangez. Il vous arrivera parfois dans les mois d'hiver d'apprécier la soupe du chef ou les salsifis à l'eau. Mais ce ne sera pas suffisant pour donner du sens à vos journées.

L'heure de retourner dans la salle arrive mollement. Le grand mathématicien s'éclipse et cède la place à ses collègues. Commence alors le défilé des différents enseignants. Le professeur d'histoire vous présente le programme. C'est une grande dame à la longue robe fleurie qui a ses entrées dans les salons parisiens. Elle ne vit que pour ses élèves au travers desquels elle accomplit ses rêves de grandeur. Elle insiste sur les échéances à venir, pourtant si lointaines à vos yeux : dans deux ans, vous devrez maîtriser les aspects politiques, économiques et sociaux de la France de la Commune à nos jours. À cela s'ajoute la connaissance de l'histoire des États-Unis, de la Russie,

N'oubliez pas de vivre

de l'Allemagne et de la Chine depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Vous rédigerez une composition de six heures sur un thème tiré de ce programme. L'enseignante vous cite à titre d'exemple le sujet de l'année passée : « La III^e République et l'arbitrage des intérêts particuliers. » Le silence dans la salle devient pesant. La dissertation d'histoire n'est qu'une des six épreuves écrites que vous devrez réussir pour pouvoir accéder aux épreuves orales. Vous attend alors un exposé oral de quinze minutes suivi du même temps de questions, sur des sujets tels que « La bourgeoisie chinoise sur les côtes dans l'entre-deux-guerres » ou « La République d'Herriot ». Mais tout cela pour vous, c'est dans deux ans, et plus vraisemblablement trois. C'est le temps qui vous est imparti pour acquérir toute cette science, ou du moins les signes qui feront croire que vous la possédez.

Au bout de deux heures, votre professeur d'histoire disparaît dans la cohue des hypokhâgneux qui se précipitent vers la sortie. Elle a eu le temps de vous glisser une bibliographie d'une page et demie qui regroupe les premiers ouvrages de base dont vous ne pouvez vous épargner la lecture. Vous ne connaissez aucun des auteurs et seuls les titres évoquent des heures de lecture passionnantes. Vous êtes encore innocent. Mais, bientôt, vous craignez ces terribles listes. Vous compterez fébrilement le nombre d'œuvres et en choisirez une ou deux que vous achèterez place Saint-Michel et lirez en diagonale.

Vous ramassez vos affaires et rejoignez vos camarades à l'extérieur. Là, des anciens élèves attendent, trop

N'oubliez pas de vivre

contents de l'aubaine. Ils vous persuadent, livres à vendre à l'appui, de la nécessité de dominer les auteurs qui figurent sur la bibliographie, surtout ceux qu'ils sont prêts à vous céder pour un prix si modeste. Ils ne les ont jamais ouverts. Vous ne les ouvrirez jamais. Juste les premiers, pour voir. Très vite, vous serez submergé d'ouvrages, d'articles et de cours à connaître et vous parerez au plus pressé. Les bibliographies iront nourrir les poubelles déjà bien garnies de brouillons de maths et de fiches réalisées par des camarades.

Les hypokhâgneux se pressent autour des vendeurs. Ils cherchent des conseils, des encouragements, mais surtout un signe qui témoignerait qu'on peut survivre à la prépa. Tout comme vous, ils ont été impressionnés par les harangues du professeur de mathématiques et les exigences de l'historienne. Vous vous tenez un peu à l'écart et discutez avec une jeune fille de votre classe. Elle s'appelle Julie et vient d'un grand établissement parisien. Les regards obliques sur sa jupe plissée vous signalent combien les garçons alentour paraissent sensibles à son charme. Elle s'est appuyée nonchalamment contre le mur et vous parle en posant doucement sur votre visage ses yeux scintillants. Elle a déjà lu un certain nombre d'ouvrages cités par l'historienne. Mais, pour peu que vous puissiez en juger, sa culture semble bien plus large. Elle respire l'intelligence. Elle vous explique, lucide, ce qui l'a poussée à venir dans ce lycée.

Ses parents se sont rencontrés lorsqu'ils étaient élèves en classe préparatoire scientifique. Impossible pour elle

N'oubliez pas de vivre

d'échapper à leurs exhortations. Elle s'est inscrite en prépa sans être véritablement convaincue. En ce jour de rentrée, elle hésite. Elle sent que bientôt il sera trop tard pour faire marche arrière et s'inscrire à la Sorbonne. Son petit copain s'attriste de la voir disparaître pour au moins deux ans dans un univers inconnu. Elle veut faire de l'histoire. Rien que de l'histoire. Elle ne se voit pas passer de longues heures à faire des mathématiques et de l'économie. Cela ne l'intéresse pas. Alors elle se laisse quelques jours pour prendre une décision.

Les doutes de cette jeune fille vous inquiètent. Vous venez d'un petit lycée de banlieue et personne ne vous a poussé à entrer en classe préparatoire. Pourquoi alors avoir choisi l'option la plus difficile ? Vous ne tiendrez sans doute pas plus de quelques semaines loin de votre Vexin natal. Vous irez néanmoins jusqu'au bout de vos moyens, pour ne pas avoir de regrets. Vous craignez trop les remords.

Le professeur de sciences sociales est déjà dans la salle et vous invite à regagner votre place. Il parlera aussi deux heures. Il présentera le programme. Et ses exigences. Et la méthode. Et l'épreuve. Mais déjà, c'en est trop ! Vous saturez. Vous repartirez avec une nouvelle bibliographie dans votre sac. Ce petit monsieur au costume sombre, qui s'essuie régulièrement le front avec un mouchoir en tissu, disparaîtra aussi derrière la porte de la salle 5. Il vous laissera, vos camarades et vous, face à la prise de conscience de l'ampleur de votre tâche. Un peu désespéré, vous regagnez votre chambre. Puis vous rejoignez

N'oubliez pas de vivre

le réfectoire. Vous partagez votre repas avec quelques élèves de votre classe. Ils parlent du dernier livre de Mishima. Qui est Mishima ? Vous l'ignorez ! Après une dizaine de minutes, vous osez finalement une timide question. On vous explique gentiment que c'est un écrivain japonais. Il s'est suicidé. Il était homosexuel. Voilà tout. On s'étonne de votre ignorance et on vous souhaite une bonne nuit d'un sourire bienveillant.

Alors que vous regagnez votre chambre, vous pensez que vous vous êtes trompé. Vous n'avez pas votre place ici. Un chat passe dans le couloir. Vous vous déshabillez et vous pensez que pourtant tout n'est pas perdu. Après tout, vous y croyez. Vous allez vous battre et y arriver.